UNE PARUTION DE LA CNT-AIT TOULOUSE

UN AUTRE FUTUR

SUPPLEMENT GRATUIT D'ANARCHOSYNDICALISME! N°128/AVRIL 2012

Le chiffre du mois

32%

C'est le taux d'abstention que certains sondeurs prévoient pour l'élection présidentielle. Chiffre anormalement élevé pour cet évènement qui, d'habitude mobilise les électeurs. De plus il semble que la nature de l'abstention ait évolué. Les gens s'abstiennent pour des raisons idéologiques et non plus par désintérêt de la chose politique.



Elections

TOUT EST JOUE D'AVANCE

L'effervescence médiatique prend de l'ampleur, et les parieurs font des prévisions devant le comptoir sur les chances de tel ou tel candidat. Pourtant, peu de surprise dans le scénario, car il y aura un vainqueur, quel qu'il soit, et la victoire du champion déchaînera la joie de ses électeurs. Ceux-ci auront l'ivresse de l'après match, tandis que les adversaires battus iront au lit déçus. Ressourcé par l'alternance -ou pas-, le pays sera stable. Mais il reste une information qu'aucun journal ne délivrera, un fait majeur masqué par les feux de Bengale de la victoire ou de la consternation: l'État républicain restera debout, plus fort que jamais en ce lendemain de suffrage ! Réjouissez-vous, hommes d'ordre, policiers, juges, soldats et magistrats, car votre pouvoir sera assuré ; dormez sur vos deux oreilles, exploiteurs de tout poil, car la paix civile sera garantie par la nuée de petits bulletins comme autant de faire-part d'une défaite : celle des travailleurs et laissés-pour compte, toujours victimes de ce jeu de dupes.

Communiqué de la CNT-AIT de Toulouse 21 mars 2012

TOULOUSE : APRES LA TUERIE

Pour la deuxième fois en une décennie, Toulouse est confrontée à une catastrophe sociétale: explosion de l'usine AZF en 2001, crime antisémite le 19 mars 2012. La population de la ville est atterrée, comme nous le sommes, comme nous l'avons été après le drame d'AZF. Comme en septembre 2001 nous nous sommes réunis en tant qu'êtres humains et en tant que militants anarchosyndicalistes, à la fois pour exprimer notre ressenti face à cette horreur injustifiable et aussi pour dénoncer les conditions qui l'ont rendue possible. Ces conditions nous les connaissons depuis longtemps :

-marginalisation des plus pauvres

-oppression et exploitation des travailleurs

-injustices et bavures policières contre leurs enfants...

En n'offrant pas aux individus les moyens de leur réalisation cette société les pousse au désespoir, au repli identitaire, au communautarisme sous toutes ses formes. Tout ceci ne peut que faire le lit de toutes sortes de fascismes, fascismes religieux, fascisme politique. Ce processus de divisions communautaires a été encouragé par les pouvoirs politiques, français et européens, qui ne manqueront pas d'exploiter cette tragédie à leur seul et unique profit. Pour notre part nous appelons à lutter contre ces causes profondes de la barbarie.

"Notre patrie c'est le monde, notre famille l'humanité ! "

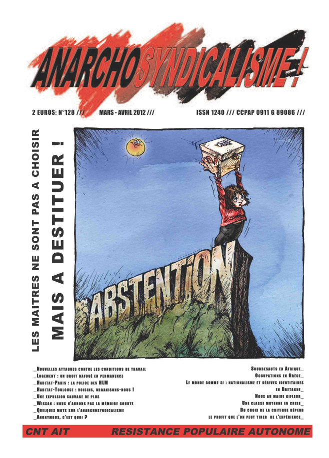


La CNT-AIT Toulouse organise une réunion publique sur le thème : Elections partout, Démocratie nulle part, Révolution sociale! Le Jeudi 12 avril à 20h30 salle Duranti 6, rue du lieutenant colonel Pelissier, Métro Capitole www.cntaittoulouse.lautre.net



CNT-AIT de Toulouse.
7 rue St Rémésy 31000
téléphone: 0561528648
contact@cntaittoulouse.lautre.net
site web: cntaittoulouse.l'autre.net

Pour nous rencontrer, pour un problème lié à votre emploi, vous tenir au courant des luttes en cours, notre local est ouvert au public pour une permanence tous les samedi de 17H00 à 19H00. Vous pouvez aussi nous trouver pour les tables de presse au marché de St Sernin le dimanche à partir de 10H30 et à l'université du Mirail devant les marches de l'arche le mercredi à partir de 12H30.



Le numéro 128 de notre journal ANARCHOSYNDICALISME! est paru début mars. Vous pouvez vous le procurer sur nos tables de presse. Pour vous abonner écrivez-nous au 7, rue St Rémésy 31000 Toulouse, en joignant un chèque de 10 euros ou plus.

Environnement

ILS EMPOISONNENT NOS VIES



Le samedi 31 mars, des collectifs de la région Midi-Pyrénées et des alentours se sont rassemblés au monument aux morts, non pour défendre une langue que très peu de gens connaissent, une culture et encore moins un costume ou une chanson. Non, ils sont venu défendre leur terre et leur vie qui pourra continuer à prospérer à condition que les capitalistes arrêtent d'exploiter tout et n'importe quoi pourvu que cela rapporte de l'argent. Leur but aujourd'hui est d'extraire dans les département du Gers, du Lot et Garonne, du Tarn, etc. du Gaz de schiste. Ceci est "dangereux pour l'environnement et l'humanité" car pour l'exploiter il est nécessaire de recourir à un procédé de "fracturation hydraulique". Ce qui a pour effet de dévaster les nappes phréatiques par l'utilisation de produits chimiques en grand quantité et la propagation du gaz dans l'eau. Il y a aussi des risques sismiques dans les effets secondaires de cette industrie. Il faudra de longues années pour que la terre morte autour des puits de "Schiste" nous donne des fruits et que l'eau soit de nouveau buvable. Des centaines d'hectares exploités en quelques mois, dévastés pour l'éternité. Ce Gaz de schiste n'est qu'une infime partie de la destruction planétaire qui est en cours et qui a commencé depuis l'ère industrielle. Comment allons-nous changer ça? Nous avons fait le choix de ne pas faire confiance, aux politiques, aux patrons, et à ce système marchand. C'est à nous et à tous ceux qui le souhaitent de travailler ensemble, pas pour des dollars, pas pour des euros, mais pour le respect de la vie. Arrêtons la destruction, place à la construction digne et responsable, sans chef ni parti, nous en sommes capables !

Un être humain

OPINION INCROYABLE MAIS (bientôt) VRAI

UN PORTE-AVION SUR LA GARONNE

Elle a exigé d'être équipée de gilets pare-balle, et elle l'a obtenu. Elle a exigé d'être armée la nuit, et elle l'a obtenu. Elle exige maintenant d'être armée de jour. Elle fait même grève pour ça ! Si on lui donne satisfaction, elle exigera bientôt des chars, des auto-mitrailleuses et un porte-avion sur la Garonne. Le prétexte ? Elle mènerait une vie très dangereuse : mettre des contredanses aux voitures mal stationnées, bloquer avec des barrières le centre ville le premier dimanche du mois (journée sans voiture) ou faire un brin de circulation... on frémit en effet des multiples dangers que court au quotidien la police municipale !

Il est grand temps de mettre fin au ridicule. Il est urgent de mettre fin au délire. Les armes, les gilets... tout cet attirail est extrêmement coûteux (c'est une belle douille pour nos impôts locaux !). Il est de plus dangereux pour la population : plus on multiplie les armes, plus on augmente la probabilité et la gravité de bavures.

Or, des bavures policières il n'y en a déjà que trop en France. Il n'y a que trop de cow-boys, trop de matamores, trop de gens armés qui roulent des mécaniques, qui prennent des poses méprisantes. Toute cette agressivité affichée ne fait que faire monter l'agressivité dans la population. La violence entraîne la violence.

Il faut maintenant que la raison l'emporte. Exigeons le désarmement total et définitif de la police municipale.



Les livres

"LE MONDE COMME SI"

(Françoise Morvan)

"Le monde comme si" est un livre sur une région appelée Bretagne, où il y avait une infinité de parlers locaux bien vivants. Peu à peu, au fur et à mesure que ces patois tendaient à disparaître, il furent remplacé par un néo-breton inventé de toutes pièces. Tout commence quand l'auteur, qui a été militante régionaliste bretonne durant des années, s'apprêtait à soutenir un doctorat. Elle se retrouve alors confrontée à un milieu professoral dans lequel la liberté a bien peu d'importance. Et elle va découvrir qu'il en va de même pour la vérité. Les vérités ne sont pas présentables : derrière l'assassinat méthodique et programmé des parlers locaux (le breton populaire, pas celui des universitaires), elle découvre qu'à l'origine du mouvement se trouve une poignée de racistes. Des racistes qui vont imposer une langue dites « unifiée », c'est à dire une langue académique pour initiés, qu'ils vont imposer dans toute la région comme étant la seule et la bonne. Et l'existence d'une « race celtique ». Ainsi en 1919 quelques personnes moitié fascistes, moitié druides, font paraître le premier numéro de BREIZ ATAO. Cet organe historique des régionalistes Breton affirme clairement en 1924 son racisme. Cet accouplement entre langue Bretonne et race effectué par le secteur le plus réactionnaires de la société ne pouvait conduire qu'a une discrimination des parlers locaux. Et tout autant des vieux Breton qui ne comprenaient pas un mot de ce que leurs petits enfants élèves des écoles Diwan (école de langue "bretonne") leurs racontaient.

La trajectoire de ces chantres du panceltisme sera d'une cohérence redoutable. Les BREIZ ATAO sombreront avec un sordide enthousiasme dans l'antisémitisme et se lanceront dans la collaboration avec les nazis. Il est évident qu'après la seconde guerre mondiale, le mouvement nationaliste Breton avait du plomb dans l'aile. Il devenait indispensable de masquer les liens entre néo-Breton et théorie raciales. Il aura fallu pour cela quelque chose de simple : mentir, mentir, mentir ! C'est une avalanche de faits que vous découvrirez dans ce livre, plus nauséabond les uns que les autres. Mais aussi comment le néo-Breton "rapporte" à toute une bande de professeurs, d'éditeurs, et d'artistes « celtiques ». Cela rapporte aux uns une clientèle et aux autres carrières et subventions de toutes sortes. Mais derrière tous ce décor, tout ce qu'on nous présente de typiquement Breton a été inventé de toutes pièces pour servir les intérêts patronaux et régionaux. C'est le capitalisme Breton. Quand vous mangerez du pâté Hennaf

Abdel

Economie

TRES CHERE ESSENCE

Pendant cinquante ans, les politiques de tous bords on joué la carte du "tout pour la bagnole". Ils ont tué toutes les autres possibilités : aussi bien le tram (Toulouse en avait un réseau fort dense !), que le vélo (Zéro pistes cyclables pendant bien longtemps)... Ils ont tué les petits commerce de centre ville au profit des supermarchés de périphérie, ils ont déplacé l'habitat social loin des centres.... bref, pour favoriser le "tout bagnole" on nous a imposé tout un environnement. Alors, même si la tendance s'inverse quelque peu, cette politique inconsidérée laisse de lourdes traces, et qu'on le veuille ou pas, on est bien obligé de prendre la voiture : il suffit d'être dans une zone non desservie, ou mal desservie par les transports en commun (par exemple, le dimanche, la soirée...), ou d'avoir des paquets à porter.... et alors, il faut bien passer à la pompe. Et, à chaque passage, le constat est le même : le prix a encore augmenté. On disait autrefois (c'était à l'époque du Franc) "Le jour ou l'essence sera à 10 francs le litre, ce sera la révolution". Malheureusement, l'essence a largement dépassé 1,50 euros, mais, hélas, la Révolution reste à faire ! Pendant ce temps les hommes politiques -ceux-là même qui ont impulsé quand ils étaient plus jeune la politique du "tout-bagnole"- nous racontent des histoires. Hollande promet -sans trop s'engager- de faire baisser la taxe flottante. Promesses, promesses... Sarkozy nous demande de faire jouer la concurrence. Sans blague, il ne s'est pas aperçu que toutes les marques alignent leurs prix les unes sur les autres ? Il doit pas payer souvent la facture de sa poche, celui-là ! Alors, baisse de la taxe flottante ou pas, pseudo-concurrence ou pas, ce qui est sûr c'est que les grands groupes pétroliers (ceux qui détruisent la planète, accident écologique après accident écologique -sans oublier les accidents industriels comme l'explosion d'AZF) vont continuer à s'engraisser et que nous allons continuer à nous serrer la ceinture... à moins de changer enfin totalement de société.

Jean-Louis



RUES ET LIEUX DE TOULOUSE

Aujourd'hui : l'école maternelle Louise MICHEL

Louise MICHEL est le nom d'une militante anarchiste. Dès son adolescence, Louise Michel (née en 1830) prend le parti de la Liberté individuelle et de la Justice sociale. Toute sa vie a été un combat permanent aux côtés de tous les opprimés qu'ils soient hommes ou femmes, sans oublier les enfants (Louise Michel était institutrice). Lors de la Commune de Paris (mouvement révolutionnaire survenu en 1871), celle que tous les ouvriers appellent « La bonne Louise » est sur les barricades. L'armée fit une répression sanglante. Des milliers de révoltés, les Communards, furent fusillés. Louise Michel, arrêtée, passe devant un tribunal militaire. Loin de se « repentir » ou de demander la clémence, elle réclame qu'on l'a fusille comme ses compagnons de barricade. Elle est finalement condamnée à la déportation et expédiée au bagne en Nouvelle-Calédonie. Elle y restera presque 10 ans. Bien que bagnarde, elle se met au service de plus démunis qu'elle : les Kanakes (premiers habitants de la Nouvelle-Calédonie). Elle ouvre une classe et apprend à lire et à écrire à leurs enfants. Sa peine achevée, Louise Michel revient en métropole. Elle est emprisonnée plusieurs fois. Cela ne l'empêche pas de poursuivre inlassablement son activité de propagande et de lutte jusqu'à sa mort en 1905.



L'influence de Louise Michel a été considérable. Pour bien la comprendre, il faut d'abord rappeler la situation à son époque en France : La femme était considérée à ce moment là comme inférieure à l'homme. La loi disait que la femme restait toute sa vie une « éternelle mineure », c'est-à-dire une enfant. Elle devait être soumise à son mari. La religion catholique était religion d'Etat. Les curés en profitaient pour en « rajouter une couche » : la sexualité était réprimée, la contraception interdite, les femmes étaient obligées de mettre une voilette (petit voile) pour aller à l'église, et, même dans la rue, elles ne devaient pas sortir « tête nue »... La condition des ouvriers était terrible. Ils étaient traités par les patrons pire que des bêtes. La journée de travail était de 10 à 12 heures. Il n'y avait ni congés payés ni vacances, ni aucune hygiène, aucune sécurité sur les lieux de travail (les accidents de travail mortels étaient très fréquents). Les salaires permettaient à peine de manger (essentiellement du pain et pas grand chose d'autre). La classe populaire n'avait pas d'enfance : dès 7 ou 8 ans, on devait travailler dans les champs, les usines, les mines ou les chantiers. Beaucoup de petits en mouraient ou restaient estropiés à vie.

Face à tout cela, par son action, par sa réflexion, par son attitude, par la vie libre qu'elle a toujours menée, Louise Michel a démontré publiquement que la femme était l'égale de l'homme. Elle est considérée à juste titre comme une des pionnières de la libération de la femme. Par la pédagogie qu'elle a développé, par son soucis des tous-petits, par sa volonté de faire échapper les enfants au bagne de l'exploitation capitaliste, Louise Michel a grandement contribué à ce que les enfants d'aujourd'hui ne soient pas soumis à des conditions aussi terribles que ceux de son époque. Par sa lutte permanente aux côtés des ouvriers, Louise Michel a largement contribué à faire reculer l'exploitation capitaliste et l'oppression étatique. Aujourd'hui, Louise Michel doit être un exemple pour nous tous car beaucoup de ses combats restent à reprendre et à poursuivre.

« Tout pouvoir est maudit, c'est pourquoi je suis anarchiste »
Louise Michel.